

qu'une suite de la maigreur du cheval ; dans ce cas il ne nuit pas à un bon service.

Le poitrail est souvent le siège d'accès ; il faut avoir soin de vérifier s'il ne porte pas de traces de sétons.

#### D. Les membre antérieurs.

Les membres antérieurs comprennent l'épaule, le bras, le coude, l'avant-bras, les ars, la châtaigne, le genou, le canon et le tendon, le boulet, l'ergot, le fanon, le paturon, la couronne et le pied.

Les membres et les jambes sont deux mots qui, dans le langage ordinaire, ont la même signification. On dit qu'un cheval est bien ou mal membré, qu'il a de beaux membres ; on dit, au figuré, qu'un cheval n'a point de jambes ; on verra plus loin, à l'arrière-main, ce que c'est que la jambe.

On emploie quelquefois le mot extrémités pour désigner les jambes.

L'épaule, 16. fig. 1, a surtout une grande importance dans le cheval de selle. De sa bonne conformation dépendent la sûreté de la marche et la facilité des mouvements. Elle doit être longue, par conséquent oblique ; elle doit n'être ni chargée de chair, ni sèche, maigre et plate ; elle ne doit pas s'élever aussi haut que le garrot. Dans le cheval de trait l'épaule est beaucoup moins oblique et plus musculieuse.

On entend quelquefois dire une épaule profonde. Cette expression est tout à fait fautive. Une épaule peut être longue ou courte, oblique ou droite, mais que signifie une épaule profonde ?—On trouve dans la langue hippique bien d'autres mots employés dans une acception aussi fautive que celui-ci ; les uns s'en servent croyant faire preuve de science, d'autres les répètent de confiance, sans en chercher le vrai sens.

L'épaule est trop mobile, par le relâchement (naturel) des ligaments qui la fixe au coffre. Elle est au contraire froide ou engourdie, lorsque ses mouvements n'ont pas la liberté désirable. Les épaules sont serrées, lorsque la poitrine est étroite ; alors aussi le cheval est ordinairement panard. S'il y a gêne complète dans les mouvements, les épaules sont chevillées.

Pour exprimer combien cette partie est importante, on dit que le cheval marche avec les épaules. Leur conformation peut cependant varier beaucoup. Les chevaux de course ont les épaules plates, le garrot haut et tranchant ; les arabes les ont plus fournies, leur garrot est moins haut et plus épais. On dit que les épaules de Childers étaient très-hautes et allaient s'amincissant vers le garrot, tandis qu'on a dit d'Eclipse, qu'alors qu'il était en condition d'étalon, c'est-à-dire, lorsque ne courant plus, n'étant plus soumis à l'entraînement, il avait pris du corps et de l'embon-

point, un baril de beurre aurait pu rester dressé sur ses épaules sans y être fixé par des liens.

Les épaules peuvent être blessées par le collier ; il peut s'y former des tumeurs et des abcès. Le cheval peut boiter de l'épaule par suite d'une luxation. Il peut en résulter l'amaigrissement et l'atrophie de la partie souffrante. De la distension des muscles qui unissent l'épaule au corps, il peut résulter ce qu'on appelle un écart. S'il y a plus que distension, s'il y a déchirement, il en résulte un mal très-grave, qu'on nomme entr'ouverture.

Le bras, 17. fig. 1, descend de la pointe de l'épaule jusqu'au coude, 18. fig. 1, et doit être examiné avec l'épaule. Il peut être par le coude trop rapproché ou trop éloigné de la poitrine, ce qui donne aux jambes une position défectueuse. Les coudes étant trop près du corps, il en résulte que le cheval est panard, c'est-à-dire, qu'il a les pieds en dehors ; si au contraire ils en sont trop éloignés, le cheval est cagneux, c'est-à-dire, qu'il a les pieds tournés en dedans.

Lorsqu'un cheval en se couchant replie les jambes de devant, de manière que le coude appuie sur le fer, ce qu'on appelle se coucher en vache, il en résulte une sorte de loupe au coude à laquelle on a donné le nom d'éponge.

L'avant-bras, 19. fig. 1, comprend l'espace entre le coude et le genou. Vu en face ou de côté, il doit être vertical. Ses muscles doivent être saillants et bien dessinés.

Dans les chevaux de sang l'avant-bras est long comparativement au canon ; il est plus court dans les chevaux communs.

Avec un avant-bras long et une épaule oblique, les mouvements sont bien plus allongés et le cheval embrasse sans effort une plus grande étendue de terrain. Dans le cheval de trait, un grand mouvement d'épaules serait gêné par le collier et occasionnerait plus de fatigue. Le cheval commun, destiné à tirer lentement, doit avoir l'épaule plus droite et l'avant-bras plus court. Ces différences font facilement comprendre pourquoi les chevaux de poste et de diligences sont ordinairement si tôt ruinés. On les choisit assez forts pour tirer un poids considérable, et on exige d'eux une allure rapide, qui n'est pas en rapport avec leur conformation. Leur épaule peu inclinée, leur avant-bras court, les font ce qu'on appelle trotter du genou, c'est-à-dire, beaucoup relever ; ils font beaucoup de mouvements et se fatiguent beaucoup pour avancer peu. Dans le cheval de course, l'épaule est très-inclinée et l'avant-bras très long, par conséquent le canon très-court. Cette conformation, qui serait fort défectueuse pour un cheval de trait, est loin d'être la meil-

leure pour le cheval de service. Le cheval de selle ordinaire, et par conséquent le cheval de troupe, doivent répéter plus souvent les battues, pour pouvoir être maniés facilement dans un petit espace ; leur mouvement d'épaules doit donc être plus raccourci.

Les ars, 20. fig. 1, sont les plis qui existent entre la poitrine et l'articulation de l'épaule avec l'avant-bras. Le cheval est ce qu'on appelle frayed aux ars, lorsque cette partie est excoriée et enflammée par le seul effet de la marche dans un chemin boueux.

A la partie interne de l'avant-bras, un peu au-dessus du genou et aux membres postérieurs, à la partie supérieure du canon, un peu au-dessous du jarret, il existe une excroissance nommée châtaigne, 21. fig. 1. Sa substance est de la nature de la corne et sa destination entièrement inconnue. Si on l'arrache elle repousse ; sa grosseur varie indépendamment de la race ; il y a des chevaux auxquels elle manque tout à fait.

Le genou, 22. fig. 1, situé entre l'avant-bras et le canon, doit être partagé en deux parties égales par une ligne verticale qui divise en deux le membre sur toute sa longueur. C'est surtout sous le rapport des aplombs qu'il est important de le considérer. Il doit offrir des formes bien prononcées des os et des tendons ; sa hauteur, sa largeur et son épaisseur doivent indiquer sa force ; sa face antérieure doit être légèrement arrondie. La face postérieure, au contraire, doit présenter une forte saillie de l'os crochu. Le genou est rond, lorsque, étroit en haut et en bas, il est large au milieu, cette conformation est un indice de faiblesse. Le genou est étranglé ou jarreté, quand, en le voyant de profil, on remarque immédiatement au dessous une dépression qui provient de la faiblesse du tendon ; c'est ce qu'on appelle aussi tendon failli, indice de faiblesse et défaut toujours grave. Les genoux un peu en avant nuisent à la régularité des formes, mais pas à la solidité. On trouve cette conformation dans d'excellents chevaux, qui ont les jambes très-sûres, et on a remarqué qu'elle est particulière aux chevaux sauvages.

Les genoux sont exposés à des exostoses, auxquelles on donne le nom d'osselets, et à des tumeurs synoviales, qui en français n'ont pas de nom particulier (en allemand Kniegallen), à des écoulements séreux, enfin à des plaies provenant de chutes. Les crevasses dans les plis du genou sont désignées par le nom de malandres ; lorsqu'il existe à la partie antérieure des genoux des plaies ou des cicatrices provenant de chutes, on dit que le cheval est couronné.

Le canon, 23. fig. 1, est formé par l'os du canon et s'étend du genou au boulet pour les membres antérieurs, et du jarret au boulet pour les membres